

**De Marcel Boivin M.Afr,
Septembre 2014.**

UNE NUIT SUR LE LAC DE JEAN ? (voir St-Jean 21)

Cent cinquante trois gros poissons. Et pour que surgisse cette abondance de vie, il avait suffi de lancer les filets à la droite de la barque. Sur le lac de Jean, point n'est besoin d'avancer au large.

Jésus n'étant plus, les disciples étaient retournés à leur métier. Au bout de l'interminable nuit de son absence, ils étaient las, désabusés. Et voici qu'à l'heure où allaient se dissiper les ténèbres, il apparaissait sur le rivage, en train de leur préparer à déjeuner. Manquait le poisson frais; il le commanda. On connaît la suite. Avec le thé vint l'heure de l'examen final. À Pierre, une question : *m'aimes-tu?* Suite à sa réponse affirmative, Jésus émet un vœu qui dit le sens de sa mission: *pais mes brebis*. Puis : *suis-moi*. Interrogé ensuite sur l'avenir du disciple bien-aimé, il révèle ce qui fait le disciple : *qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne*.

La pêche sur le lac mystique de Jean a sa propre dynamique. Y figurent : aimer, voir, demeurer, suivre, paître, révéler, signifier.

À vrai dire, cette pêche avait commencé au temps du retour de la Parole créatrice en ce monde, une Parole venue cette fois contester le règne destructeur des puissants, décidée à substituer à la loi de la domination du plus fort celle du respect des plus faibles. Une fois imprimée dans la chair, cette Parole s'était mise à exprimer le Père : *Nul n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître*.

Suivit de près le premier Jean, celui dont la mission était d'identifier le Fils en la personne de Jésus de Nazareth. Ce Jean avait d'abord avisé le Peuple de la proximité de sa présence: *Au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas*. Le lendemain, selon le calendrier du Créateur, il l'avait fait connaître à ses propres disciples : *Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde*. Ceux-ci l'avaient suivi et étaient *demeurés* avec lui. À partir de là, la mission de révélation s'était faite de personne à personne, et de jour en jour : André le dit à Pierre, Philippe en parla à Nathanaël, jusqu'à ce que ces premiers disciples s'entendent pour croire que ce Rabbi, c'était bien le Fils de Dieu, le Roi d'Israël.

Puis il était passé à une autre approche. Lui-même donnait maintenant des signes de ce pour quoi il était envoyé. Un matin de noces, ce fût celui du mariage auquel avait rêvé Osée. Ses disciples demeurèrent, le suivirent, et apprirent à l'aimer.

La Parole se déplaçait désormais partout dans le pays et mettait à l'épreuve la foi du peuple. Elle pacifiait les brebis angoissées du troupeau, et faisait hurler les loups qui s'engraissaient de leur chair. Les délaissés sentirent qu'il était le bon berger annoncé par les prophètes.

Les mercenaires de Dieu Sabaoth, eux, partirent en campagne. L'autorité divine qu'ils tenaient de leur appropriation de la Loi était en péril. En révélant Dieu comme un Père aimant, Jésus se

trouvait à dévoiler les intrigues du serpent des origines. Le péché du monde, c'est pour un enfant d'Adam de permettre à la parole du mensonge de s'imprimer dans sa chair, et de jouer ainsi le jeu de l'adversaire : réduire Dieu à un égal, son prochain à un esclave, l'univers à un négoce.

Vint la nuit de la crise. Ce qu'on n'avait pas voulu admettre, c'est qu'il serait non seulement le Maître, l'Époux et le Berger, mais aussi l'Agneau qu'on chargerait du péché du monde, et qu'on chasserait hors de la Ville. L'Agneau qu'on égorgerait pour que puisse se sceller une Alliance qui au Grand Jour s'élargirait aux dimensions d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle; une noce qui se célébrerait dans la Jérusalem descendue du ciel, la demeure de Dieu avec les hommes (voir Rév 21, 1-8).

Cette nuit-là, on ne put ni demeurer avec lui, ni le suivre au Calvaire. Le grand rêve tourna au cauchemar.

La pêche cessa pour les trois jours de la désespérance. La Vie était morte.

Qu'était-il resté de son engageante mission : *Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance?*

Ah! J'y suis : c'est Jn 10,10. – Une parole qui, dans notre histoire récente, a fait le titre d'un manifeste important sur la mission du dialogue. Surtout, une parole de Jésus gardée vivante par la communauté du disciple bien-aimé, et reformulée dans le prologue de la première lettre de Jean: « Ce que nous avons entendu...vu...contemplé... touché du Verbe de vie... la Vie s'est manifestée...nous vous l'annonçons ». Une parole qui pour moi, missionnaire d'Afrique, résonne comme une cloche joyeuse, un appel à *la contemplation dans l'action* (2004) depuis qu'elle a été revitalisée par l'assemblée prophétique de 1998. Elle introduisait alors le dessein inoubliable et mystérieux que traçait ce qu'on entrevoyait comme notre *image idéale*; une des pages les plus rayonnantes de bonne nouvelle qui soit sortie des presses de notre compagnonnage avec le Seigneur. Sa verve aurait pu rafraîchir notre souffle, tout en élargissant l'horizon laissé libre à l'intervention de l'Esprit. Une intuition de renouveau spirituel qui, malheureusement, n'a guère rejoint cette frontière où *l'Esprit rencontre notre esprit* et qu'on a plus tard rangée aux dossiers. Pourquoi?

Possiblement, parce que de cette intuition on avait chassé l'Esprit, en enchaînant sa réalisation à une complexe programmation et de multiples vérifications.

Sûrement : parce qu'à ce moment-là, dans les rangs, on n'avait pas su écouter...

Et comment l'aurait-on pu? À part les confrères qui oeuvraient en Afrique du Nord ou à Jérusalem, dont les chemins privilégiés de l'annonce étaient la rencontre et le dialogue, on avait passé sa vie à naviguer sur le lac de Luc. On ne voyait pas pourquoi il fallait maintenant mettre la voile sur celui de Jean. Nul doute que pour une communauté d'apôtres comme la nôtre, le lac de Luc a été et restera le lac de prédilection. Faut-il pour autant s'abstenir de jeter ailleurs les filets, quand les temps s'y prêtent?

À 78 ans, l'horizon de notre pèlerinage se rétrécit de lui-même. Maintenant que nos jambes ne peuvent plus nous porter de la Judée aux confins du monde, en passant par la Samarie, nous nous sentons plus à l'aise avec une mission qui promet l'abondance sans grande aventure. Surtout quand l'appel va droit à l'essentiel.

L'essentiel ?- C'est d'abord l'intériorisation de notre mission.

« La paix soit avec vous ». -- Une salutation de quelqu'un qu'on n'attendait plus, qui remplit de joie. À la répétition du souhait, on comprend qu'il s'agit d'une paix qui est don du Très-Haut, offert par le Ressuscité. Un don à expérimenter comme une pacification intérieure qui guérit de tout ce qui inquiète et trouble : de la peur pour qui a fui; de la morosité pour qui est déçu; de la culpabilité pour qui a renié; de la honte pour qui se sait indigne. Avant tout, un don qui habilite à se défaire des plus salissants des vices de l'âme, l'orgueil et l'envie, plantés par le serpent des origines et qui depuis toujours soulèvent discorde et guerre.

« Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ». – Une mission sans itinéraire préalable, qui provient de la source de l'Amour, qui n'envoie nulle part en particulier, qui se transporte avec le disciple là où il va; *de personne à personne, de jour en jour*. Dans cette perspective, tout projet missionnaire est d'abord une rencontre intérieure, initiée par l'entrée en contact du disciple avec le Fils Bien-Aimé, poursuivie à travers l'expérience de ce que le Fils lui apprend du Père, pour qu'ensuite il puisse réfléchir Son visage pour le bien de ceux qui le cherchent. En somme, un type de projet missionnaire dont le déroulement se modèle sur celui de l'Évangile de Jean. Tout commence en Dieu, lequel se dit dans la rencontre du Verbe avec l'humanité; un Verbe qui se révèle être le Fils en la personne de Jésus de Nazareth. Jésus part à la rencontre de tout enfant d'Adam qui, se trouvant sur sa route, s'ouvre au dialogue avec un Dieu qui se présente comme un Père miséricordieux. Un projet qui finalement se raffine dans la méditation et la contemplation, telles que conservées dans les monologues, lesquels ont pour but de faire grandir le disciple dans l'intimité de Dieu.

« Recevez l'Esprit Saint ». -- Un partage du Pneuma divin, lequel devient l'hôte intérieur, nous ouvre aux secrets de Dieu et nous invite à coopérer avec Lui dans l'œuvre de la nouvelle naissance. Sans indication de temps ou de lieu. L'Esprit libre comme le vent. La tentation, c'est de s'appliquer à le contrôler, en restreignant son rayon d'action par des passages obligés; comme si on pouvait le piéger par des onctions ou l'immobiliser dans des caractères. Par exemple, comment en est-on arrivé à ne laisser descendre l'Esprit-Saint que sur les candidats qui ont survécu dix longues années de formation, sans trop se demander les véritables raisons du départ de ceux qui quittent en route? Si on reconnaissait enfin qu'une de ces raisons est souventes fois l'absence d'un charisme non nécessaire pour l'exercice de notre mission particulière, c'est-à-dire le célibat consacré, ne pourrions-nous pas les inviter à rester en tant que coopérateurs ... et bénéficier ainsi de l'apport spécifique qu'ils peuvent contribuer en tant que personnes mariées? Au temps de Jésus, les candidats les plus dignes d'approcher du Sanctuaire, en même temps que les mieux formés pour accompagner le Messie, se trouvaient à Jérusalem, où ils s'affairaient aux choses du Temple. Or Jésus ne s'adressa à aucun de ceux-là. Quels critères furent les siens dans

le choix de ceux et celles que, mû par l'Esprit, il appela à être ses disciples? -- Il faudra un jour penser à laisser plus librement s'envoler la Colombe, et cesser de lui couper les ailes.

« Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ». -- La paix pascale que le disciple a reçue, et qui l'a pacifié, à lui de la transmettre. Remettre les péchés en refaisant l'harmonie entre le Père et ses enfants, entre le frère et la sœur, entre eux et la création. Une mission d'appel à l'amour, au pardon, à la réconciliation; dans laquelle on trouvera le bonheur qu'il y a à être des artisans de paix.

« Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus ». -- Il m'aura fallu toute une vie pour comprendre cette deuxième partie de l'évident contraste. J'étais naïf. Même pour des disciples, 'retenir' s'avère de fait être une option tout aussi attirante que celle de 'remettre'. Il suffit, pour la choisir, de se convaincre que le pardon est une transgression de la justice, que la réconciliation est une preuve de faiblesse. La communauté du disciple bien-aimé avait vu juste. Oui, on peut poser en exemple, tout en se donnant la tâche de chercher qui blâmer, de trouver des coupables, et de les faire payer. Oui, on peut tourner une bénédiction en malédiction.

L'essentiel ?- C'est aussi une spiritualité émancipée et remise en mode de maturation, renouvelée par la Parole que le Seigneur nous adresse aujourd'hui, animée par l'Esprit qu'il ne cesse de faire descendre sur nous.

Il faut s'y mettre. Il en va d'abord de l'authenticité de notre mission.

Pendant trop longtemps, nous avons été partie-prenante d'une approche pastorale qui consistait à étourdir les gens à coup de commandements, et à rigidifier leur foi à force de dogmatisme. Ce qui nous a nous-mêmes ankylosés par-rapport à la praxis de notre mission. Car la pire des délusions, pour qui se croit envoyé par le Seigneur, c'est de penser qu'on l'a habilement aménagé dans son sac-à-dos, prêt à être distribué à ceux qui en seront dignes une fois qu'on les aura nettoyés; alors que soi-même, en conséquence d'une impitoyable allergie au mouvement, on s'est depuis des années asséché intérieurement. En bref : la superbe qui ne connaît de repos que lorsqu'elle est bien en vue sur le podium, et qui finit par se convaincre qu'elle est l'humble levain qui fait lever la pâte.

Il faut de nouveau apprendre à lire les signes des temps. Même ceux qui désirent suivre Jésus sont assoiffés d'une eau vive capable de redonner le goût de vivre. Et nous savons où la puiser, cette eau : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi; et qu'il boive, celui qui croit en moi » (Jn 7 :37-398). Par ailleurs, on constate un regain de violence et d'oppression presque partout où on a des communautés. La flambée insensée du *jihadisme* est signe du désespoir qui envahit les dépossédés de la planète; elle est la contrepartie du règne des anonymes seigneurs de la finance, qui asservissent rois et présidents par le truchement des fluctuations des marchés financiers, lesquels marchés s'approvisionnent en capitaux frauduleusement siphonnés à partir des porte-monnaie des pauvres. L'aliénation s'est généralisée en faisant le vide dans les âmes. Et on n'a rien de mieux à proposer que plus de déclarations, plus de messes et – pour nous - plus d'*ignatienneté*. C'est comme si la prophétie d'Amos était en train de se réaliser: « Oui, voici

venir des jours où j'enverrai la faim dans le pays, non pas une faim de pain, non pas une soif d'eau, mais d'entendre la parole de Yahvé » (Am 8 :11)

Il en va aussi de l'intégration d'un renouveau de croissance spirituelle qui corresponde aux transformations profondes que notre Société est en train de vivre. En tant que groupe d'apôtres réunis par le Maître de la moisson, nous avons une identité capable de perdurer au changement. Il faut dès lors s'attendre à ce que l'Esprit qui nous a insufflé une manière distinctive de comprendre et de vivre l'Évangile, c'est-à-dire, une spiritualité, renouvelle l'intelligence et la sagesse qu'il a partagées avec nous à travers nos fondateurs et nos héros, lesquelles ont mûri au cours des étapes de notre histoire. C'est une spiritualité qui a beaucoup appris de celle d'Ignace de Loyola et, par moments, de celles de François d'Assise et de la Petite Thérèse; un large espace de promesse s'ouvre maintenant devant elle.

En tant que communauté, nous avons mis bien des années à passer à travers notre crise du mitan de la vie. Vient le temps du deuxième épanouissement.

Et c'est pourquoi, aujourd'hui, notre spiritualité demande que lui soient restaurées son identité, sa vigueur et son adaptabilité; qu'elle soit aussi libérée de toute entrave, y compris de l'exclusivisme conféré à des traditions religieuses fameuses, ou à des lieux d'origine soit disant plus développés. Qu'on nous permette d'aspirer le vent de l'Esprit d'où qu'il provienne, que sa source soit sulpicienne ou anglicane, ou encore africaine, sud-américaine ou indienne. On objectera que des trois dernières on n'a rien à apprendre. Rien de plus faux. Le problème, c'est qu'on continue à agir comme dans le passé, et qu'on trouve plus simple d'exporter de l'Europe vers le reste du monde des produits prêts à porter. Ou encore, on dira qu'elles manquent de méthode et de professionnalisme. Si François d'Assise s'était mis en tête d'élaborer une spiritualité qui fasse honneur aux cerveaux des grands maîtres de son temps, il n'eut ni vécu ni transmis le témoignage qui a traversé les temps, qui encore aujourd'hui rejoint les petits et les grands. Bizarre. *L'homo sapiens* perd ses points de repère quand il insiste pour se faire acclamer comme *animal raisonnable*. Il ne se désiste pas qu'il ait d'abord soumis l'Esprit au contrôle de son choix, en l'occurrence à un attelage académique.

La valeur d'une spiritualité chrétienne ne s'établit pas d'après ses probabilités d'efficacité, mais en regard de la mesure d'Esprit qui l'anime et de la sagesse de la Parole imprimée dans sa texture.

Mais ici, j'en conviens, je m'aventure en territoire occupé.

Il faudra un discours magistral de la Parole sur les signes de notre temps, et un orage de l'Esprit *qui renouvelle la face de la terre*, pour qu'on permette que retrouve son à-propos et sa chaleur une spiritualité qui nous a gardés intrépides aussi longtemps que nous nous y sommes abreuvés; dont bon nombre ont depuis quelques années eu si honte qu'ils l'ont laissée s'engourdir au congélateur de nos archives.

Est-ce que la prochaine Assemblée verra l'urgence?

En attendant, une nuit de pêche sur le Lac de Jean aurait l'avantage de nous préparer à tourner notre regard vers le rivage, anxieux d'y reconnaître le Seigneur quand l'aube viendra. Dieu fasse que nous l'entendions nous crier: « Les enfants, avez-vous du poisson ? » Et que nous ayons le courage de lancer nos filets sur la droite, là où la vie surgit en abondance.

Marcel Boivin M.Afr. Septembre 2014.

[Retour](#)